

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

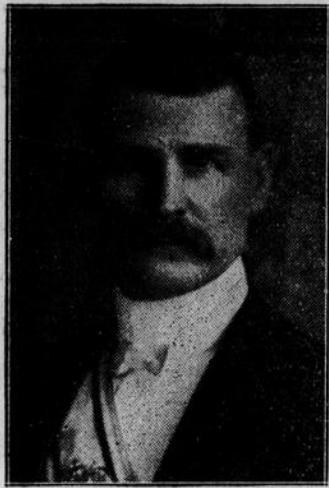
RELIGION ET PATRIE

ORGANE MENSUEL DES INTÉRÊTS DU COMTÉ DE BERTHIER-MASKINONGÉ.

Vol. III, No. 6 A. L. Auger, Administrateur.

Berthierville, 15 novembre 1928

Dr A. D. Milot, Rédacteur en chef.

Magnifique manifestation d'amitié à
MM. A. L. Auger et Elphège Marseille.

M. A. L. AUGER,
Gérant du "Courrier de Berthierville."

Le samedi troisième jour de novembre au Club de Berthier, les amis de M. A. L. Auger, Gérant du "Courrier de Berthierville" et M. Elphège Marseille, Inspecteur des agronomes, offrirent un témoignage d'amitié à l'occasion de leur départ pour Louiseville.

Vers onze heures, les convives s'approchèrent des tables où ils firent honneur aux délicieuses choses servies par les organisateurs.

Le Dr A.-D. Milot, en sa qualité de secrétaire du club présida à la table d'honneur, ayant à ses côtés MM. A. L. Auger et Elphège Marseille, entourés de MM. le Dr Louis DeGrandpré, Dr. T. Gervais, D. Tessier, C. E. Belle-rose, G. A. Daviault, Joseph Csiztu, Simeon Lafrenière, Dr J. A. Théoret, Joseph Salvat, Pierre Rocray, J. D. Caisse, B. Rocher, J. A. Tellier, Camille Ducharme, Wilfrid Barrette, J. T. Amesse, Omer Lavallée, Horace Lapointe, Lorenzo Lavallée, Lucien Mousseau, G. H. Dubois, Rosaire St-Martin, Albert Chénard, Eugène St-Jean, J. A. Lanoix, Albert Champagne, J. A. Boivin, N. P. U. Phaneuf, F. O. Lamarche, Paul Laferrière, Albertino Trudel, Ferrier Laferrière, Romuald Gendron, Paul Chaput, Pierre Beaudoin, J. D. Gœselin, Azellus Laforest, Adrien Gervais, Charles Plante et les organisateurs J. R. Tessier et J. A. Caisse, régisseur.

Dans une émouvante improvisation, le Dr Milot offrit au nom des amis les meilleurs souhaits de bonheur, de prospérité et de succès qui furent accompagnés comme gage de notre souvenir d'une jolie pipe en écume de mer et d'une superbe tabagie. Très ému, M. A. L. Auger répondit en termes tangibles de son affection pour les citoyens de Berthier et du souvenir impérissable qu'il gardera d'eux, puisqu'il demeurera toujours membre du club.

M. Elphège Marseille avec son éloquence habituelle sut trouver de bons mots pour remercier les



M. Elphège Marseille,
Inspecteur des agronomes.

amis de cette magnifique démonstration faite à leur égard. De vifs applaudissements couvrirent ces discours. Le Dr Gervais ajouta quelques mots.

Cette inoubliable petite fête restera longtemps dans la mémoire des citoyens qui se séparèrent à regret à une heure assez avancée.

Dans notre Région

Nos plus sincères félicitations à M. Eugène Bolduc, agent du C. P. R. à St-Cuthbert, qui a remporté le premier prix, pour avoir eu le plus beau jardin, sur la division des Laurentides.

Une belle nomination

C'est avec plaisir que nous avons appris, la nomination de notre bon ami et ancien citoyen, M. J. L. Recusseau, Gerant de la Banque Canadienne du Commerce au haut poste d'honneur et de confiance de Grand Chevalier du Conseil de Thetford Mines.

NOCES DE BOIS

M. et Mme René McGuire, à l'occasion de leur cinquième anniversaire de mariage, ont été dernièrement l'objet d'une jolie fête au Lac à Foin, au St-Regis Game & Club. De très riches cadeaux ont été offerts à l'heureux couple. Nous formulons pour eux les meilleurs vœux de continuité de bonheur, de prospérité, de santé et Ad Multos Annos.

Pour les sinistrés St-Zénon

Notre journal qui fut le premier à faire appel aux fidèles par l'entremise du clergé pour venir en aide sinistrés de St-Zénon est très heureux de remercier les paroissiens du comté de Berthier et tous les membres du clergé et tout particulièrement M. le Chanoine H. Désy, notre curé et ses ouailles qui ont largement contribué de leurs deniers.

N'oubliez pas de venir au plus grand Euchre de l'année. De nombreux et riches prix vous seront donnés. Prix du billet 50 sous.

Cette partie de Euchre est organisée par les membres du Club de Berthier.

Cette partie de cartes est sous le Haut Patronage de M. le Chanoine H. Désy et sous la Distinguée Présidence de M. le maire J. D. Chénard.

Mardi 27 novembre à 8½ p. m.

Le Championnat au Club de Tennis de Berthierville.



Mme J. R. Tessier,
qui détient la coupe pour la saison 1928. Nos félicitations.



M. Omer Lavallée,
Comptable à la Melchers Distillery Ltd, qui a remporté la coupe 1928. Nos félicitations.

A SON DERNIER REPOS

Le Dr W.-F. Milot, M. D. de Attleboro, Mass. a été subitement ravi à l'affection des siens, le matin du 19 octobre 1928.

La mort prématurée du Dr W. F. Milot vient d'enlever à sa famille un époux dévoué, aux citoyens de sa ville un éminent chirurgien et à son pays, un grand soldat.

Doué de belles qualités de cœur et d'esprit et d'une grande distinction, ce noble et regretté médecin, laisse un vide irréparable. Il était l'ami de tous et particulièrement des pauvres, dont sa charité était toute proverbiale.

Distingué citoyen, il fut aussi un brillant Officier alors qu'il répondit si généreusement à l'appel du clairon de son pays, et c'est comme médecin que ce vaillant capitaine prodigua au delà des mers sur la zone de feu, ses soins en donnant le meilleur de lui-même.

Né à St-Léon dans le comté de Maskinongé, fils de feu Léonard Milot, il fit ses études classiques au séminaire des Trois-Rivières et obtint avec distinction ses grades universitaires à l'Université de Baltimore, où il fut reçu Docteur et Licencié en médecine.

Le regretté défunt laisse pour le pleurer, outre son épouse, trois fils: Gérard, Rolland et Georges, ses frères: Dr O. E. Milot de Louiseville, Antoni Milot de St-Léon et Albert Milot de Louiseville; ses sœurs: Marie Flore, Sœur St-Léonard de Port Maurice du couvent des Urselines des Trois-Rivières, Albina, Mme Joseph Trempe de Fortierville, Edouardina, Mme Ernest Bellemare de Yamachiche, Marie-Louise, Mme Agapit Bergeron de Yamachiche, Eugénie, Mme Josaphat Beaulieu de Ste-Flore, ses Belles-Sœurs: Mme Irénée Hénault de St-Barthélemi, Mme Coté de Fall-River, Mme (Dr) Alphonse Milot de Taunton Mass., Mme (Dr) R. Thibault de Waterbury Conn., ses beaux-frères: le Dr Barré, M. D. de Fall-River et le Dr Barré, chirurgien-dentiste de Fall River.

De très imposantes obsèques ont été faites, lundi le 23 octobre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A cette épouse inconsolable, à ses bien-aimés enfants et à toute la famille en deuil nous déposons nos plus respectueux hommages de vives sympathies, et sur la tombe de ce distingué disparu, un éternel aurovoir.

R. I. P.

ANNIVERSAIRES

On pouvait lire dans "La Gazette de Berthier" en novembre il y a 25 ans.

Pierre Dandonneau, forgeron, de l'Île Dupas, vient d'être victime de sérieux accident qui certainement aurait pu lui coûter la vie.

Samedi dernier, comme M. Dandonneau travaillait au toit de sa boutique, le pied de l'échelle dans laquelle il était monté glissa sur le sol verglissé, et, sans pouvoir s'accrocher quelque part, il fut brusquement précipité par terre.

Dans cette chute, il se fractura le bras à deux endroits. Le docteur Ls D. deGrandpré fut mandé sans retard, et lui prodigua les soins empressés M. Dandonneau sera bientôt rétabli.

Dans "Le Courrier de Berthierville" en novembre il y a 2 ans Les funérailles de M. Joseph Gendron.

Dans "Le Courrier de Berthierville" en novembre il y a un an. Les funérailles de M. Alphonse Joly décédé subitement en se rendant à son ouvrage.

Chambre de Commerce du Comté de Berthier.

Extrait des minutes d'une séance de la Chambre de Commerce du Comté de Berthier tenue le 8 novembre dernier.

M. D. Tessier propose que la résolution suivante soit adoptée.

"Les membres de la Chambre de Commerce du Comté de Berthier ont appris avec un profond regret la mort de M. Millen de Hull, gérant général de la Eddy Match Co., et grand-père de M. A. Millen, notre distingué gérant de la Eddy Match Co., de Berthier. Ils prient M. A. Millen ainsi que les membres de sa famille, d'accepter leurs plus sincères sympathies à l'occasion de ce deuil."

"Copie de la présente résolution devra être transmise à M. A. Millen ainsi qu'au journal local." Cette résolution est secondée par M. Emmanuel Sylvestre.

J.-Albert Tellier, Secrétaire.

Comme par le passé, M. J. A. Mathieu, sollicite votre encouragement pour réparations de tous genres, dans les meubles.

Spécialité: Encadrement.

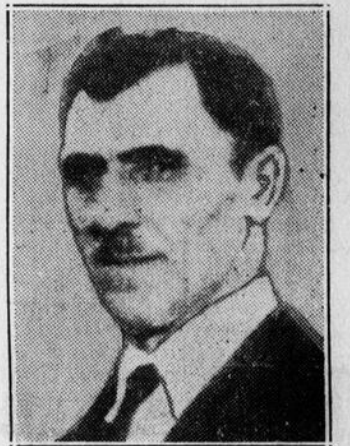
S'adresser chez
Mme J. O. TELLIER.

SILHOUETTE CONTEMPORAINE

Sous cette rubrique paraîtra tous les mois, une silhouette d'un de nos contemporains. Ce genre nouveau intéressera sans doute nos nombreux lecteurs, bien que chaque silhouette n'ait pas toujours la note juste et équitable. L'histoire étant faite de parcelles compilées, ces miettes inédites serviront à compléter l'histoire de Berthier.

M. Alphonse St-Martin

Il est dans la cinquantaine, n'en paraît avoir que quarante, cependant. Il a su, donc, se bien conserver.



Il n'est ni gros ni mince, ni grand ni petit; il conserve avec orgueil une juste moyenne. Son allure digne et fière commande l'attention. Sa démarche lente mais assurée dénote le respect du devoir à accomplir. Son parler franc et sincère indique une érudition qu'on ne lui connaissait guère. Car il est causeur intéressant. Lisant beaucoup, il sait beaucoup. Il aime de plus à se renseigner. Rien ne lui échappe: il approfondit un fait avec acharnement afin d'en déduire la cause et les effets. Il s'attache aux circonstances d'une chose pour en tirer une conclusion juste et équitable. Il sait avec force gestes et mots appropriés rendre compte de ses observations et de ses idées.

C'est un homme qui aime à se dévouer pour toutes les bonnes causes et il s'y dépense sans compter. Il cherche à rendre service pour tout et à tous et ne s'y lasse jamais.

Il s'évertue à vouloir faire plus que son devoir afin de mériter une juste récompense, mais personne ne semble s'en douter. O ingratitude! On lui enlève plutôt toute idée d'avancement en le reléguant à l'arrière-plan. Pourtant ce qu'il fait il le fait bien?

C'est un homme généreux: il ne cesse jamais de faire le bien, voire même ne cherche que de faire le bien.

MIROIR.

GROS FEU

Vendredi après-midi vers les trois heures, le 26 octobre, les pompiers volontaires répondaient à l'alarme du Feu. La boulangerie de M. Anatole Jubinville flambait et c'est grâce au dévouement de nos pompiers et des citoyens et tout particulièrement de M. J. H. Aubé que la maison et les dépendances environnantes ont pu être sauvées.

Occasion Exceptionnelle

Bassinette, voiture d'hiver et carrosse pour enfants, en vente chez le Dr A. D. Milot.

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

JOURNAL MENSUEL

Dr A.-D. MILOT

Editeur propriétaire.

BERTHIERVILLE, Qué.

Le prix de l'abonnement est de 50 sous par année pour le Canada et 75 sous pour les Etats-Unis.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on vaudra bien s'adresser aux bureaux du Courrier de Berthierville.

Toute année commencée est due.

ARTHUR L. AUGER,

Gérant, Prop.

M. Jean-J. Denis Juge à la Cour Supérieure.

Le député de Joliette est nommé à la Cour Supérieure du district de Montréal.

NOS FELICITATIONS.

M. J.-J. Denis, c. r., député libéral de Joliette, a été nommé juge puin de la Cour Supérieure de la province de Québec.

L'élévation de M. Denis à la Cour Supérieure nécessitera une élection partielle dans Joliette. Le jour de la mise en nomination a été fixée au 10 décembre. Les brefs d'élection ont été émis M. O. Guilbault, régistrateur pour le comté de Joliette, a été désigné comme officier-rapporteur.

L'HON. JUGE DENIS

L'hon. juge Jean-Joseph Denis, C. R. est né à St-Cuthbert, Qué., le 27 janvier 1876, de Joseph Denis et de Eugénie de Grandpré. Il a fait ses études à l'école Normale, Jacques-Cartier, de Montréal, où il obtint le plus haut diplôme accordé par cette institution. Il fit son cours de droit à l'université Laval, de Montréal, et fut admis au Barreau, en juillet 1901, et fut nommé conseiller du Roi, en 1912. Le 26 décembre 1910, il épousa Louise Olivier, fille de l'hon. Juge L.A. Olivier, juge de la cour supérieure pour le district de Joliette. Il fut élu député libéral de Joliette à la chambre des communes, aux élections générales de 1917, et fut réélu aux trois élections générales tenues jusqu'en 1926. M. Denis a fait sa première lutte dans le comté de Berthier, comme candidat, en 1911, mais il fut défait, la lutte se faisant entre deux libéraux et un conservateur. M.M.A. Ecrement J. J. Denis et J.A. Barette, conservateur ce dernier fut élu par 26 de majorité.

Le nom du bureau de poste de Berthier-en-haut est changé en celui de Berthierville.

Le Maître de poste M. Pierre Rocray, recevait le troisième jour de novembre 1928 une lettre du Bureau de l'Administrateur de District du Service Postal l'informant qu'il avait été décidé de changer le nom du bureau de poste actuel en celui de Berthierville. Ce changement devra prendre effet le 1er décembre prochain.

Nous devons cette amélioration à l'initiative des membres de la chambre du commerce du Comté de Berthier dont M. Léon Pelletier en est le Président et M. Albert Tellier, le dévoué secrétaire.

A VENDRE

Belle et bon terrain à vendre à sacrifice.

Terre à bois. Batisses etc, Mme Georges Brisette, Saint-Cuthbert.

Au Pensionnat de Berthier.

Dimanche, le 28 octobre, a eu lieu au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, la première réunion du Cercle d'Etudes Marguerite Bourgeoys sous la présidence de M. le Chanoine H. Désy, curé à Berthier. Parmi l'assistance, on remarquait M. le Chanoine I. Gervais, Principal de l'Ecole Normale de Joliette et son frère M. l'Abbé W. Gervais M. l'Abbé M. Piette, vicaire à Berthier, un grand nombre de parents des élèves et des amis de l'institution.

La séance débuta par un joli morceau de piano exécuté par Mlles L. Chénard, M. P. Rochette, M. Leduc, G. Piette, T. Lincourt, L. Roy, F. Laferrière et A. Lamarche.

Puis vint la lecture des Règlements du Cercle et la Proclamation des agrégées. Eurent l'honneur de devenir : Membres: Mlles M. Mondor et M. Olivier.

Candidates: Mlles M.M. Blanchet, M. P. Rochette, L. Chénard, M. Leduc.

Aspirantes: Mlles A. Paquin, L. A. Denis, M. Vincent, L. Roy, F. Laferrière R. Paquin, P. Blais, G. Bernèche, G. Lamothe, G. Bibeau, M. Daviault, et A. Gervais.

Mlle M. Mondor, élève de 9ème année, remercia M. le Curé de l'encouragement et de l'honneur que leur causait sa présence, et exposa au bienveillant auditoire, le but et les avantages du Cercle.

La chorale du Pensionnat exécuta un magnifique chant de Larrivou "La Barque de Pierre."

Les élèves de la 1ère classe, membres du Cercle, vantèrent les mérites et la gloire du célèbre poète Albert Lozeau. Cette causerie fut fort goûtée. Pourrons-nous jamais assez connaître les grandes figures de chez-nous?

Albert Lozeau a été au pays le poète de la vie intérieure, le poète des sentiments qui s'agitent au fond de toutes les âmes humaines. Puisons à son œuvre, et au contact de son âme sensible et tendre nos pensées grandiront, nos volontés s'affermiront, nos vies deviendront plus utiles et plus fécondes.

Une jolie récitation intitulée: "La prière dans les bois" de Zidler, fut présentée par Mlle M. Olivier pendant que Mlle L. Chénard exécutait au piano une œuvre de T. Back: "Chanson de Mai."

Mlle M. Mondor récita également une poésie bien intéressante: "Ma France" par N. Beauchemin.

Un beau travail littéraire "Les Héroïnes de la Nouvelle-France" avait été donné aux élèves du Cercle. Mlle M. Olivier ayant obtenu le plus haut nombre de points a eu l'honneur de lire sa composition. Elle fit passer sous nos yeux d'une façon bien littéraire les femmes les plus illustres de notre beau pays. Tour à tour, nous avons pu admirer la bravoure de Madeleine de Verchères, le dévouement de Jeanne Mance, la tendre piété de Jeanne LeBer, la charité de Madame D'ailleboust, la vaillance de Madame Drocourt, le zèle éclairé et actif des vaillantes Mères Marie de l'Incarnation et Marg. Bourgeoys. Elle appuya surtout sur l'esprit de sacrifice et d'abnégation de cette dernière, sur la solidité et la beauté de son œuvre. Enfin elle manifesta l'espoir que Montréal n'oublierait pas celle qui a jeté sur ses premiers pas l'encouragement de son sourire, qui a mis la main à l'œuvre et qui est morte à la peine. Nos félicitations bien sincères à Mlle M. Olivier pour son intéressant travail.

Vint ensuite l'allocution de M. le Curé: Je regrette de ne pouvoir faire partie de votre académie. Votre séance a été très bien rendue et fort intéressante. Vous avez passé sous nos yeux d'une manière vivante les femmes qui se sont illustrées au service du pays. Vous l'avez fait d'une manière très intéressante et je félicite celle qui nous a présenté ce travail. Il y a cependant un terme que je re-

lèverai." La femme descendait dans la vie publique." Si vous entendez cette descente dans la vie publique au point de vue intellectuel et moral, je suis de votre avis, mais j'aime moins la femme dans la vie politique et sociale. De nos jours les lois gouvernementales donnent droit de vote à la femme. Loin de moi, la pensée d'approuver ou de blâmer ces règlements, mais que la femme cherche à devenir l'égal de l'homme, dans la société, je ne suis pas du tout en faveur de cette thèse. Madeleine de Verchères, sauvant héroïquement le fort de son père est digne d'admiration, mais des faits de ce genre ne sont pas, dans la vie ordinaire, du ressort de la femme C'est dans l'intérieur de son foyer que la femme doit rayonner. Elle en est l'âme et l'ornement, la reine et la maîtresse.

Vous nous avez aussi présenté une des plus belles figures de la littérature canadienne en la personne d'Albert Lozeau. Je vous avoue que je ne le connais pas beaucoup, mais après une étude comme celle que vous venez de faire sur ce poète, nous l'aimerons mieux et nous l'apprécierons davantage. Albert Lozeau avait un beau talent, et il a su l'utiliser. Ses poèmes sont de véritables petits chefs-d'œuvre de littérature, on les relit avec le plus délicat plaisir. Sa vie fut un exemple d'entière résignation à la volonté de Dieu. Il sut faire fructifier pour le bien de son pays, et pour sa propre sanctification, l'épreuve que Dieu lui avait envoyée dès sa jeunesse. Vous avez nommé parmi ses nombreux amis des hommes d'affaires, des médecins des avocats, mais je crois que vous avez oublié de mentionner des membres du clergé qui visitaient régulièrement le poète, et l'encourageaient de leurs conseils. Ce sont eux, qui le soutenaient dans l'épreuve et lui firent garder jusqu'à sa mort la résignation la plus admirable.

Puis M. le Curé termina en accordant un beau congé. Les élèves entonnèrent alors: Notre Dame du Canada

Ces petites réunions font du bien! Souhaitons qu'elles se répètent.

Un témoin.

La Chapelle Protestante de Berthier

Une souscription est ouverte pour sa restauration finale

MONUMENT HISTORIQUE

La chapelle Cuthbert, à Berthier, la seconde plus vieille église protestante au Canada, sera restaurée. Cette chapelle, qui fut érigée par l'honorable James Cuthbert, seigneur du manoir de Berthier, Lanoraie, Dautry, New-York, Maskinongé, etc., était en mémoire de l'épouse de ce seigneur, Catherine Cuthbert, décédée le 7 mars 1785, à l'âge de 40 ans. La chapelle date de 1786. C'était la première du genre érigée depuis la conquête de la Nouvelle France, en 1760.

La chapelle a 35 pieds de longueur et 25 pieds de largeur. Dans ces dernières années elle se trouvait dans des conditions déplorables et menaçait ruine de tous côtés. A la fin, M. Hugh Mackay, c. r., de Montréal, entreprit sa restauration, et l'édifice a maintenant été cédé par la succession Cuthbert à la Commission provinciale des monuments et sites historiques. Il reste cependant beaucoup de travail à faire pour que la chapelle soit remise dans son ancien état et, dans ce but, l'on a ouvert une souscription d'au moins \$4,000. Les dons pourront être envoyés soit à M. Mackay ou à M. W. D. Lighthall, c. r.

C'est encore l'automne!!!

Le soir plane dans l'espace. Encore quelques heures et sur notre petite ville reposera la nuit!

L'automne s'appesantit encore une fois sur les choses. Elle s'appesantit aussi sur les cerveaux, et davantage sur les cœurs!...

Il fait froid dans la rue où les gens passent pressés, misérables, soulevés par des désirs tumultueux. La pluie tombe depuis deux jours lentement avec toujours le même bruit monotone, elle détrempe nos grandes routes et endeuille la campagne, elle tisse pour le deuil immense de la nature, son suaire de plomb.

Le vent souffle âpre et mordant, il est comme une âme en peine qui désespérément se plaint. Chaque rafale apporte avec elle nos pensées généreuses qui consolent, de ces pensées qui faisaient croire au bonheur. Et dans le vide de ces cerveaux où l'automne est vainqueur, errent les grands fantômes blancs des activités et des joies passées.

C'est l'heure de songer au mendiant qui tend une main glacée vers le ciel où ne luit aucune étoile, la rafale glaciale refroidit sa bouche affamée. Pour ce malheureux sans foyer sans affection, pour ces pauvres cœurs essouffés, pauvres oubliés du bonheur, l'automne est surtout triste.

C'est l'heure aussi de songer aux rides qui se creuseront un jour, aux cheveux qui blanchiront inévitablement, mais c'est surtout hélas, l'heure de songer au temps qui passe et ne revient plus!..... C'est enfin l'heure studieuse de jeter les bases solides de l'édifice de nos ambitions!

Hier c'était le printemps, la nature se faisait belle, tout contribuait à nous faire oublier les soucis de la vie. Aujourd'hui c'est l'automne!

Acceptons de la vie: les illusions... mais les désillusions aussi!!!

CLAUDE DUCHATEL

Collège Saint-Joseph de Berthier-en haut.

Notes d'octobre 1928

9ème année (Finissants) Lemay Roméo 80. 2p.c.
8ème année Hamel Robert 83. 4p.c.
7ème année A. Bélec Francis 80 p.c.
7ème année B. St-Yves Jules 83. 5 p.c.
6ème année A. Goulet P.-Emile 86. 2p.c.
6ème année B. Roy Jules 74. p. c.
6ème année C. Desmarais Lucien 84. 5 p. c.
5ème année "A" Dubé Adélar 78.4 p. c.
5ème année "B" Moreau Roland 84. 5 p. c.
5ème année "C" St-André Robert 82. 4 p. c.
4ème année "A" Bibeau Geo. 88. 5 p. c.
4ème année "B" Vanasse Eugène 77 p. c.
3ème année "A" Champoux Yvon 65. 5. p. c.
3ème année "B" Paquin Ernest

VOLAILLES ABATTUES

C'EST LE TEMPS D'EXPEDIER
PRIX AVANTAGEUX. DEMANDE TRES FORTE.

Nous recevons également les volailles et les animaux vivants.

Avez-vous songé à organiser quelques expéditions en coopération dans votre localité?

C'est le moyen de vous assurer les plus hauts prix.

Coopérative Fédérée de Québec

130 St-Paul Est,

Montréal.

83 p. c.
5ème année Forget Gérald 84 p. c.
1ère année Bédard Léopold 86 p. c.

Ecole St-François d'Assise

1ere Classe

5ème Année
Joffe Vincent 89 p. c.
Jean Lanoix 80 3-4
4ème année
Florent Champagne 83 p. c.
3ème année A
Gaston Bibeau 85 1-2
Yvon Desy 83
3ème année B
Roméo Bellerose 80 p. c.
2ème année A
Maurice Plouffe 88 1-4
Guy Champagne 88
2ème année B
Paul Lavallée 90 3-4
Alphonse Parent 84 3-4
1ère Année A
Jean Lamarche.
1ère Année B
Germain DeGrandpré

PETITES ANNONCES

"Le Courrier de Berthierville" est édité par A.-D. Milot et Arthur L. Auger de Berthierville et est imprimé aux ateliers du Courrier de Berthierville, P. Q., le 15 de chaque mois.

Travaux d'Imprimerie. Il est dans votre intérêt de venir examiner nos échantillons et nos prix avant de placer votre commande ailleurs. "Le Courrier de Berthierville," en face du carré du Marché.

PATE A DENT

Pour éviter la pyorrhée, le saignement des gencives et la carie dentaire, servez-vous de la fameuse pâte à dent "Mercitan", en vente au bureau du Dr A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, au prix de 0.35 sous ou 3 tubes pour \$1.00

---Pour vos travaux d'imprimerie, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 15 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Le Courrier de Berthierville est lu par plus de 25,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelques choses à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces---vous serez surpris du résultat.

Tél. Bell 10 Maison établie en 190

J. W. Gagnon

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands, de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars situés à Louiseville, C. P. R., Yamachiche, C. P. R., St-Paulin, C. N. R., Expéditions par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables.

La Vie Agricole et Rurale

LE SORT DU CULTIVATEUR

Il est infiniment supérieur à celui de l'ouvrier,--Il faut tenir compte de tous les facteurs.---L'économie.

On entend souvent les cultivateurs prétendre que la terre ne paie plus. Cela est surtout vrai depuis qu'ils ont appris la comptabilité, comme le faisait observer un humoriste. On peut, en effet, faire dire à cette science comme aux tables tournantes tout ce qu'on veut. Sans le moindre doute il y a une différence entre les revenus d'aujourd'hui et ceux de la guerre et de l'après-guerre. Et le malheur d'un trop grand nombre de cultivateurs c'est qu'ils sont tombés alors dans l'erreur commune à tous, à savoir: que cette crise passagère, que cette fièvre de majoration durerait.

Beaucoup d'entre eux se sont laissés tenter par l'appas légitime du gain, mais ils lui ont donné une forme imprudente. Il s'est fait des spéculations sur les terres. Elles ont doublé ou triplé de prix. Cette majoration était purement factice et ceux qui ont acheté durant ce temps ont sur les bras des terres qui coûtent trop cher. Tombant en cela dans l'erreur presque générale, bien que ceux-ci vantent leur flair et leur sens des affaires, trop de cultivateurs ont aussi **surconstruit**, si l'on peut dire. En d'autres termes ils ont construit des bâtiments dépassant les besoins des années normales; et, enfin, ils ont acheté eux aussi des objets inutiles ou simplement de luxe; trop de machines agricoles trop chères, trop de pianos trop de phonographes et peut être même trop de radios et d'autos.

L'auto passe aujourd'hui pour une nécessité sur les terres--- le budget le reconnaît--- et c'est vrai, à condition qu'il ne s'agisse pas de la voiture de promenade, mais du camion qui rend de grands services, notamment au maraîcher vivant dans le voisinage des villes et devant se rendre deux ou trois fois la semaine au marché.

o o o

Maintenant que la crise est finie et que toutes choses reprennent leur assiette normale, la terre recommence à payer à deux conditions: pourvu qu'on l'exploite avec économie et que l'on se contente d'un profit modeste et d'un paiement ordinaire de placement sûr; pourvu aussi que l'argent qu'on y gagne ne soit pas enfoui comme celui de tant d'épargnants dans de folles aventures qui paient dividende tout de suite comme la **International Oil and Refining**, mais qui ne paient pas longtemps.

Exploiter économiquement sa terre cela veut dire comme nous le faisons remarquer un habitant pratique, "**dépenser beaucoup d'huile de bras**". C'est-à-dire faire sans recourir à la machine dont l'opération est toujours coûteuse quand on la considère comme un substitut dont on pourrait à la rigueur se passer. Exploiter économiquement sa terre c'est aussi lui faire rendre. Si elle peut pousser telle ou telle récolte payante, il faut la lui demander, et l'exiger. Sous ce rapport, il semble à des experts que l'on ne pratique plus assez la culture variée et spécialement la culture des fruits.

Le gouvernement provincial, en annonçant qu'il allait donner son attention sympathique aux producteurs de pommes à cidre, a fait une déclaration opportune. On devrait, en effet, utiliser les pommes pour la fabrication du cidre qui, produit dans les conditions voulues, constitue une excellente boisson. Il y a aussi nombre d'autres industries qui devraient être créées. Il suffit de les rechercher et de s'y appliquer avec soin. Nul doute que pour encourager cette industrie, les villes devraient être priées de faire chez nous comme elles font en Europe. Marché naturel pour l'écoulement des petites industries rurales, elles ne perçoivent aucun impôt de celui qui colporte lui-même les objets de sa fabrication, mais elle taxe l'intermédiaire. A Pierreville, une colonie entière vit de la vannerie. C'est une colonie sauvage.

Dans nos campagnes on pourrait faire une foule de choses semblables. On pourrait aussi fabriquer des produits alimentaires trop négligés. Il a été donné à l'auteur de ces lignes de manger du jambon fumé dans l'une de nos plus vieilles paroisses de Montréal. Rien parmi les jambons, produits par les grandes salaisons ne se rapproche du fumer exquis, surfin, atteint par ce jambon. Quel malheur que quelques voisins ruraux ne s'entendent pour régulariser et développer cette industrie et pour le mettre en vente dans les grandes villes après l'avoir fait suffisamment connaître et apprécier. Nous sommes sûr que tous les gourmets se précipiteraient dessus et consentiraient à le payer des prix supérieurs à ce qu'ils donnent pour de la charcuterie sans caractère.

Et que d'autres industries du genre ! Dans les pays où le paysan est véritablement besogneux non pas à cause d'une crise passagère ou de la mélancolie engendrée par une comptabilité trop pessimiste, l'ingéniosité ou la nécessité, mère des arts a, selon l'exemple de la grammaire qu'on nous enseignait, enfanté bien des prodiges. Le paysan suisse fait des montres, ce qui permet d'en jeter aujourd'hui sur le marché américain à des prix dérisoires; le paysan français fait des pantoufles de lisière, fait des statuettes, fait du cidre, etc.

Il en devrait être de même ici pour que le cultivateur tire de la main d'œuvre qu'il a chez lui, à bon marché, un profit réel et occupe de façon payante les longs loisirs que l'hiver lui laisse ou laisse au moins à certains de ceux qui vivent près de lui.

Car la vie du cultivateur, il ne doit pas l'oublier, est infiniment supérieure à celle de l'ouvrier. Il a sa maison qui est un actif, il a l'espace et le bon air pour élever ses enfants qui sont d'autres actifs. Enfin s'il veut prendre les précautions ordinaires, le minimum des précautions, il peut être assuré d'une bien meilleure santé que les citadins et il peut en tout temps comparer avantageusement son sort à celui des ouvriers, même très bien payés. Car bien de ceux-ci ont un capital qui se rapproche même d'assez loin de celui du cultivateur ? Et songe-t-on aux conditions où ils doivent élever leurs enfants ?

Il faut faire effort pour remettre en honneur l'agriculture; il faut aussi faire un effort pour que le cultivateur trouve sur sa terre de quoi vivre et économiser. Qu'on nous permette de le répéter: l'un des plus sûrs moyens c'est de l'empêcher de placer mal à propos son argent. C'est pourquoi nous louons le zèle que déploie pour le protéger contre les exploiters, le ministre de l'agriculture, mais il arrive tout de même que ce zèle soit trop lent à atteindre les escrocs. Espérons qu'il sera plus prompt qu'il ne l'a été dans de récentes aventures genre de la **International Refining**, où, du point de vue national, nous buvons à nouveau un bouillon amer.

Pourquoi le miel devrait être classé.

(Notes des fermes expérimentales)

Le miel est l'un des rares produits alimentaires crus, purs et naturels qui subsiste dans cette catégorie de produits. Il n'est pas toujours classé par qualités comme il devrait l'être dans le commerce, et c'est pourquoi le public consommateur hésite souvent à l'acheter.

Et cependant, il est important que l'acheteur sache au juste ce qu'on lui donne lorsqu'il achète du miel, car il y a bien des sortes différentes de miel et aussi bien des goûts différents.

Par exemple le miel de sarrazin déplaît à beaucoup de gens tandis que certaines personnes le préfèrent à tout autre. C'est un très bon miel, mais qui n'est pas apprécié également par tout le monde. Le meilleur moyen d'obtenir que l'acheteur reçoive ce qu'il préfère est de faire marquer la qualité ou la catégorie sur le contenu.

Beaucoup des denrées alimentaires que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce sont présentées par qualités et étiquetées, et c'est pourquoi la ménagère qui fait ses provisions hésite souvent à acheter des produits comme le miel qui ne sont pas classés.

Lorsqu'on achète une boîte de conserves de pêches, on peut voir la qualité marquée sur l'étiquette. Il en est de même pour les confitures, et ces étiquettes ne laissent aucun doute au sujet de la qualité de ces achats. Lorsqu'il s'agit du miel, à moins qu'il ne soit classé--- et une bonne partie du miel ne l'est pas--- on est obligé de choisir au hasard, dans l'espoir que l'on tombera sur du beau miel de trèfle blanc (Si c'est là la sorte qu'on préfère). Si le miel était classé par qualités l'acheteur pourrait plus facilement faire le choix de l'espèce qu'il préfère. Il apprendrait également à connaître l'espèce qu'il préfère et il en redemanderait.

Le Service d'Apiculture,
Ferme expérimentale Centrale,
Ottawa.

Voulez-vous faire un beau voyage sur les rives du St-Laurent ?
Prenez l'Autobus Montréal-Berthier-Trs-Rivières.

VENEZ NOUS VOIR POUR VOS Travaux d'Impressions de tous genres.

En-Têtes de Lettres et de Comptes, Factures, Enveloppes, Livres, Catalogues, Programmes, Circulaires, Pamphlets, Cartes-d'Affaires, et de Visite, Cartes de Deuil, etc.

Tout ouvrage fait avec soin et promptitude.

L'IMPRIMERIE DU Courrier de Berthierville

En face du carré du marché.
Dr A. D. Milot, Propriétaire.

Le "Protestant" Récompensé

Horace Giannopoli, illustre avocat de Naples, consacrait tout son zèle et tout son argent à relever le culte de la Sainte Eucharistie. Il mendiait même dans ce but et saluait par ces mots: **Loué soit le très saint Sacrement !**

Un jour, il arrêta un gentilhomme, riche mais inconnu, et après le salut accoutumé lui demanda des secours en faveur du très saint Sacrement. A cette requête, le jeune Seigneur, stupéfait, lui répondit avec un sourire moqueur: "Vous vous méprenez sans doute, monsieur. je suis Anglais, je m'appelle Thomas Atton, je suis citoyen de Londres... Ma religion est bien différente de la vôtre; je n'ai aucune foi en votre Sacrement."

A ces mots, Horace lève les épaules en signe de pitié, s'incline et se retire. L'hérétique le rappelle: "J'ai parlé selon ma conscience, dit-il. Quoiqu'il en soit, j'admire la magnificence et les honneurs au Sacrement, quand il est porté processionnellement dans les rues. Mais je ne puis croire que cette Hostie, que vous vénerez tant, soit autre chose que du pain. Puis, lui donnant quinze écus de pièces d'argent: "Ce n'est point au Sacrement que je les donne, ajoute-il, mais à vous-même pour vous servir à votre gré."

En effet, Horace en usa à son gré, et, comme on le pense bien, les consacra au culte eucharistique.

Une année s'était à peine écoulée. Un matin, on venait de porter solennellement le saint Viatique à un malade, quand on annonça que Thomas Atton était en danger de mort. Horace, qui avait averti le cardinal-archevêque et plusieurs prêtres du don généreux qu'il avait reçu des mains de cet hérétique, leur apprit sa maladie et les pria de joindre leurs prières aux siennes pour obtenir du très saint Sacrement la conversion du malade. Atton habitait la paroisse de Saint-Joseph. Le curé de cette paroisse vient plusieurs fois le visiter, sans d'abord faire allusion à la religion, mais le protestant devina le piège qu'il lui tendait et lui dit un jour: "Je suis né dans la religion anglicane, et je veux y mourir." Le prêtre alors lui expliqua nos saints Mystères. L'hérétique l'écoutait tantôt avec attention, tantôt avec dégoût. Après quelques autres conférences sans

apparence de résultat, le malade tomba en syncope et on le crut mort.

Désolé de n'avoir pu gagner cette âme à Dieu, le curé se retire.

Bientôt le malade reprend l'usage de ses sens, et il ordonne avec instance qu'on aille lui chercher le prêtre. Celui-ci arrive promptement. A sa vue, le malade s'écrie d'un air joyeux: "Monsieur le Curé, j'ai goûté vos conseils; je suis résolu à abjurer l'hérésie, à me rendre catholique et à être enseveli dans votre église Saint-Joseph."

L'abjuration eut lieu les censures furent retirées. Le malade se confessa. A peine confessé, le converti demanda humblement au prêtre: "Donnez-moi, de grâce, donnez-moi le saint Viatique! Dans l'Hostie je reconnais et je confesse la présence de Jésus-Christ. Oh! que je suis fâché de l'avoir nié jusqu'ici!"

Le curé lui ayant demandé quel était le motif qui l'avait porté à se convertir, il lui dit: "Pendant que j'étais tombé en syncope, j'ai vu entrer par la fenêtre de la chambre un ange portant dans sa main comme une lettre de change qu'il venait solder. Après lui est venu un autre ange m'offrant un bouquet et me disant: "Si vous voulez en jouir, embrassez la religion catholique." Atton avait compris que ce billet à ordre n'était autre chose que la reconnaissance des quinze écus qu'il avait donnés en aumône, et que les fleurs signifiaient les délices du ciel, récompense des services rendus sur la terre au divin Prisonnier du Tabernacle. Ainsi un ange avait autrefois présenté à l'avocat Théophile, martyr, un vase de fleurs pour l'inviter à embrasser la Foi qu'il eut le bonheur de signer de son sang.

Thomas Atton mourut en édifiant tous ceux qui l'entouraient, au milieu d'actes fréquents de contrition, de religion et d'amour de Dieu. Il y eut à Naples une grande fête en action de grâce de sa conversion. On lui fit de solennelles funérailles où assistaient prêtres, religieux, citoyens et soldats, et l'on fit en ce jour, des dons très précieux pour le décor et les honneurs à rendre à la divine Eucharistie.

R. A. GERVAIS

Horloger, Bijoutier, Opticien
BERTHIERVILLE, P. Q.

N'oubliez pas que Madame J. Oscar Tellier liquide toute la marchandise qu'elle a en magasin d'ici au printemps prochain. Elle sollicite votre visite pour vous convaincre qu'elle vend sa marchandise à grand sacrifice.

ARMAND DOUCET

Rue Crémazie, BERTHIERVILLE.
Pâtisserie Française,
Gâteaux frais tous les jours.
Gâteaux décorés, gâteaux de noces
OUVRAGE GARANTI.

Les bénéfices que les agents se faisaient, seront dorénavant données, aux cultivateurs qui apporteront, à mon domicile à Berthier ville leurs marchandises; comprenant: Peaux vertes, Pelletterie Laine, Guenilles, Poches vides, Animaux, Volailles et Oeufs.

NOTEZ: qu'il n'y a aucun agent pouvant acheter ou vendre en mon nom.
Les plus hauts prix vous seront payés.

MAURICE KOTLER,
BERTHIERVILLE

LA BRIQUETERIE SAINT-LAURENT

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL LIMITEE
La magnifique maison de M. le Notaire A. A. Lavallée, a été bâtie avec cette brique.
Briqueterie: Tél. Harbour 4904 LAPRAIRIE, P. Q.

L'UN DES VOTRES

(Suite)

CHAPITRE TROISIEME
LES SOUFFLES
DE L'ADOLESCENCE

Ecolier aimable, laborieux, singulièrement intelligent, dont l'esprit se forme et se meuble avec une rapidité exceptionnelle, tel nous est apparu jusqu'ici Paul-Emile Lavallée. Il est temps de nous mettre à le suivre dans son ascension morale. Ici, l'analyse est plus difficile, encore que plus profitable à la jeunesse de nos collègues, pour qui nous écrivons. Les collègues connaissent d'expérience, sans les pouvoir toujours apprécier, les vagues diverses, parfois troublées et profondes, qui s'agitent dans une âme de jeunesse. Ils trouveront avantage et lumière à lire ce qui s'est passé dans une vie de leur âge, toute pareille à la leur extérieurement, mais dont le souffle de la grâce devait s'emparer pour la porter à la plus haute vertu.

Piété du jeune élève.— Tout n'est point perfection dans le caractère de Paul-Emile quand il entre au Petit Séminaire. Sa piété néanmoins ne fait pas de doute.

Il est bon enfant, le cœur intact fidèle aux habitudes de la vie chrétienne.

"A la chapelle du Séminaire de Joliette, raconte l'un des directeurs il se plaça de lui-même à mes côtés pendant deux années, alors qu'il n'avait que douze ou treize ans. Chaque jour, il lisait un passage de ma petite *Imitation de Jésus-Christ* en latin, et les *Vistes au Saint Sacrement* de saint Alphonse. Il aimait à m'en redire tout ce qu'il y trouvait d'intérêt et d'aillement pour sa dévotion. Paul-Emile était beau à voir quand il priait profondément recueilli et pourtant presque souriant, comme s'il eût voulu nous faire jouir de sa joie. La foi, la piété rayonnaient dans sa figure. Souvent, en ses premières années d'études, je le surpris à causer avec Dieu plutôt qu'à prier en lisant les formules des saints auteurs. Je lui avais dit que Dieu nous donne parfois le secret de lui parler une langue ardente et qui n'appartient qu'à notre propre cœur. Je me souviens de ce grand regard plein de flammes qu'il eut pendant une classe, alors que je conseillais aux élèves la prière du cœur, parlée en quelque sorte et non récitée par les lèvres. Il faut parfois aller causer avec Dieu, leur disais-je, comme avec un père auquel on demande conseil, comme avec une mère surtout dont on cherche les caresses. Paul-Emile écoutait ravi, et je trouvais qu'il ressemblait même physiquement, par un singulier privilège, à l'un des enfants qui se jouent autour du divin Maître dans les peintures d'Hoffman, et que j'ai encore sous les yeux en écrivant ces lignes."

"En classe, poursuit le même témoin, il priait aussi par de longs regards sur le Christ très humble placé au mur, souvent oublié des collègues. Un coup d'œil du maître suffisait à rappeler le cher élève à des sentiments de gratitude pour le ciel et de... bienveillance pour le prochain. Ce même regard arrêtait au besoin son sourire, né trop significatif, quand on faisait la liste des petits confrères tenus à distance dans les concours ou les examens hebdomadaires; il servait aussi à comprimer parfois un mot tout prêt à crépiter ou à exploser sur les cerveaux... les moins cuirassés."

"Il s'était habitué de bonne heure à offrir à Dieu les principaux exercices du règlement, multipliant ainsi les dons de soi-même à Celui qui nous a tout donné. Une telle pensée était bien nécessaire pour modérer son tempérament de... (franc-tireur.)

Ses défauts.— Ainsi parmi tant d'autres que le vice rongé de si

bonne heure et que la légèreté dissipe à tous les vents, il fait exception et peut être proposé en exemple. En toute loyauté, il n'en faut pas moins lui reconnaître certains défauts et des passions naissantes qui auront besoin d'être bridées. Lui-même n'en fait pas mystère, comme l'attestent les confidences quotidiennes de son journal. Et quoi d'étonnant en ces échappées de tempérament? Une nature riche comme la sienne a ses excès. C'est la sève débordante qui du tronc fait jaillir la broussaille, à moins que le taillis ne soit émondé retenu, dressé.

Impressionnable et d'imagination vive, énergique et personnel, sensible et affectueux, on ne s'étonnera pas qu'il soit en même temps impétueux, autoritaire, assez indépendant. Et sont-ce là des notes si avilissantes? Elles marquent un caractère. Assouplies et disciplinées, ces tendances feront une nature ferme et puissante.

En sa deuxième année de collège commencent à poindre certaines inclinations dont il aura à remonter à prix d'effort la pente prononcée. Il est quelquefois emporté par une vive colère qu'il ne réprime point assez tôt: "J'ai eu une envie de gifler X..." Pour leurs procédés d'enseignement et de discipline tels professeurs sont l'objet de commentaires désobligeants. L'indépendance se trahit par un flegme simulé dans l'attente de ses notes d'examen. L'étourderie de cet âge se pousse avec d'autres à quelque dissipation:

"En classe, je suis sans me vanter un vrai petit d... Le Père H. a beau m'avertir maintes et maintes fois, je reste toujours le même... O folie, je te comprendrai mieux plus tard, Plus tard, il sera trop tard!" "Je suis dissipé en classe, paresseux à l'étude, travailleur en récréation" se peint-il fidèlement en syntaxe....

Une autre fois, il a fumé deux cigarettes, à la sourdine: "Je crie tant que je peux pour ne pas faire voir que je suis malade." Ailleurs, il juge qu'il faut cultiver l'audace même le charivari, se fait espiègle "Si je bloquais mon examen, le Père X n'aurait pas le doux plaisir de me faire descendre (de classe), vu que je connais un peu la direction de mon domicile!" A la vérité son bilan moral a des lacunes.

Néanmoins, tout cela n'est que l'effervescence passagère d'un vin généreux.

o o o

Discipline et réflexion.— Cette exubérance de nature va trouver un dérivatif et comme une soupape de sûreté dans son ardeur au jeu. A cette époque il est actif joueur, à la balle au mur ou à la balle au camp; l'hiver il fait de la raquette aux jours de *poudrière*. Il aime les exercices de gymnastique et deviendra lieutenant de la deuxième compagnie du bataillon de collège.

(A suivre.)

Tél. Mag. 63

Rés. 95

J. A. Champoux

Hardes-Faites, chapeaux, chaussures et merceries.

Habits sur mesures.

Vous ne serez jamais certain d'avoir la meilleure qualité et le plus joli modèle pour l'argent déboursé si vous n'avez pas vu ce que nous offrons avant de décider où acheter.

Rue de Frontenac, voisin du bureau de Poste BERTHIERVILLE

Téléphone 51 B. Postale No 47

ALBERT BAYEUR

Entrepreneur de pompes funèbres Assortiment général pour frais funéraires.

Embaumement des corps une spécialité.

Agent de Monuments de toutes sortes, etc.

BERTHIERVILLE,

Précis de l'Histoire
de la Paroisse et du
Comté de Berthier

Par M. l'abbé S.-A. Moreau, Ptr

(Suite)

Le 29 juillet 1760, le coffre-fort ayant été pillé, les sieurs marguilliers en furent fort inquiétés, Mgr de Québec leur en chargeant la conscience. Mais leur probité ayant été reconnue, ils furent tous déchargés pour les anciens comptes dans une assemblée de paroisse, qui eut lieu le 27 septembre 1768, et qui fut ratifiée par Mgr. de Briand, évêque de Québec. le 20 mai 1773, pendant sa visite pastorale. Voici l'acte de cette assemblée.

"L'an mil sept cent soixante-huit, le vingt-septième jour de septembre, les habitants de la paroisse de Berthier s'étant assemblés à la chambre, du presbytère, à l'issue de la messe paroissiale, après avoir été dûment convoqués au prône, en la manière accoutumée, pour examiner et délibérer sur la reddition des comptes des anciens marguilliers, à cette fin de leur donner décharge, selon l'ordre de Monseigneur l'illustrissime de révérendissime de Briand, évêque de Québec, sa grandeur chargeant expressément la conscience des dits marguilliers ayant rendu compte du recouvrement de tous les deniers dûs de leurs tems à la fabrique, autant qu'il est de leur devoir.

"Lesquels habitants, pour ce assemblés, ont dit et déclaré qu'ils consentaient et trouvaient bon que décharge de compte fut donnée aux dits anciens marguilliers, les ayant toujours reconnus pour gens de probité; déclarant que, si la fabrique se trouvait dans l'indigence, c'était par un vol qui lui avait été fait dans le coffre-fort de la somme de deux mil et quelque cent livres, en l'année 1760 et, dans la même année, par une perte de deux mil livres avancés à un ouvrier pour un rétable, lequel est mort insolvable, en outre par l'achat d'une cloche coûtant à la fabrique neuf cent livres; que d'ailleurs si les comptes des dits marguilliers ne se trouvent point en règle, ils pensent bien qu'ils ont fait leur possible pour le bien de l'église et remplir les devoirs de leur charge. En conséquence, étant autorisé de Monseigneur l'évêque, avons, conjointement avec l'assemblée, donné, et par ces présentes donnons décharge de comptes aux dits marguilliers passés, chargeant cependant leur conscience des torts qui auraient pu être fait à la fabrique par leurs fautes, et de retirer exactement autant qu'il leur sera possible les deniers dûs à la dite fabrique comme à eux appartenant, fait et passé les jours et ans susdits, en présence des sieurs Louis Bellaire, Louis Olivier, Joseph Lafrenière, de Pierre Casabon de Michel Bellaire, de Pierre Martin, de Pierre Lafrenière, de Simon Henault, et de Jean Charon, et d'autres, les uns ont signé et les autres ont déclaré ne savoir signer de ce requis etc.

"L. Bellaire, Louis Olivier, témoin "Papin, Ptr."

"Aprouve l'acte cy-dessus, à Berthier, dans le cours de notre visite, le 20 mai 1773.

"J. Ol. évêque de Québec."

(A suivre)

Hotel Manouan

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué

Confort et service, Endroit de Pêche et de Chasse, rendez-vous des touristes.

VINS ET BIERES

Qué. RENE McGUIRE, Propriétaire

DAWES

BLACK HORSE

Bière naturelle
très bien vieillie

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille.

Demandez toujours une de ces deux marques lorsque vous placez votre commande chez le licencié.

Dow

Old Stock Ale
Murie à pointPrime par la
Force et par
la
Qualité

VENEZ VOIR NOS PRIX

"Magasin Indépendant
Victoria"

J. D. CAISSE

Epicier-Licencié.

Angle des rues Frontenac et Iberville, Berthierville.

Voulez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur?

Si oui, voyez immédiatement le

Dr A. D. MILOT

Chirurgien-Dentiste.

Berthierville, P. Q.

EXPEDIEZ VOTRE BEURRE ET VOTRE FROMAGE A

J.-A.-F. MILOT,

GOULD COLD STORAGE MONTREAL

Les plus hauts prix du marché vous seront payés et les remises faites promptement.—Pour de plus amples renseignements s'adresser à J.-A.-F. MILOT, 71 rue St-Laurent Louiseville, Qué.

Tél. Bell 48

B. P. 116

Téléphone 61.

Casier 99

J.-Albert Tellier

LE PLUS CHIC MAGASIN DE BERTHIERVILLE

Habits, Chaussures, Chapeaux, Casquettes, Etc. pour Hommes, Garçons et Enfants.

Représentant de la Cie Semi-Ready.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE

Gagne le Pain

Ils se sont mariés l'autre jour... Lui est grand, brun, ni laid ni beau, l'air tenace, avec-- dans la carrure des épaules, dans la démarche,--une apparence de vigueur qui plaît.

Elle est menue, et toute charmante:

"Une brune avec des yeux bleus très gracieuse en son maintien d'un très bon goût dans ses toilettes, et illuminant ce physique agréable-- une bonne petite âme claire, enthousiaste, avide de dévouement.

Ils s'étaient connus au sortir de l'usine, un soir de grosse pluie où, très gentiment, le voyant sans protection sous l'orage, elle lui avait offert une place sous un minuscule parapluie...

Ils se revirent le lendemain, puis un autre jour... prirent l'habitude de faire route ensemble... et bientôt trouvèrent cela si charmant... qu'il arriva ce qui arrive toujours en pareil cas...

o o o

Au retour d'un très court voyage de noces ils sont venus me voir.

Après les félicitations accoutumées--sans y voir plus loin, fort innocemment,--je dis :

"Tout de même ce sera du nouveau, le matin, le soir, de ne plus vous retrouver sur la même route...!"

"Mais non !" se récrièrent-ils.

Et comme j'avais l'air de ne pas comprendre, lui, fort à l'aise, m'expliqua que rien n'était changé... qu'elle rentrait à l'usine, avec lui, dès le lendemain... qu'on pourrait évidemment vivre sans cela... mais qu'elle le voulait... qu'ainsi on paierait plus vite les meubles... etc... etc...

Et je revois encore le long regard de fierté, qu'en parlant, il jetait sur sa petite femme souriante

et qui voulait dire :

---Celle-ci n'est pas une paresseuse....

Une fille de salon....

Il y a de la vaillance dans cet être charmant....

Elle partagera la tâche....

Elle gagnera le pain--avec moi, autant que moi--dans le même dur travail....

Et j'eus de suite l'impression que cela était rivé au fond de son cerveau tenace.... qu'il n'en reviendrait pas.... qu'il était absolument inutile d'intervenir....

Et je les laissai partir ainsi !....

o o o

Mais j'ai du remords....

J'aurais dû parler....

Qui sait....!

Même sur le dur rocher, le vent qui éparpille les graines, trouve parfois une fissure où la semence prendra racine et jaillira en fleur....

o o o

Et voici ce que j'aurais dû dire: Tu te trompes !

Oui, tu te trompes, mon pauvre ami !

C'est à toi,--à toi seul--de gagner le pain....

A chacun sa tâche !

A l'homme,--à celui que la nature a fait plus fort, plus résistant plus batailleur,--à l'homme, le travail au dehors, la grande lutte pour l'existence....

A la femme,-- plus faible, être de charme, de tendresse, de bonté --les soins délicats, la tenue du foyer....

A l'homme.... le travail qui assure la nourriture aux corps.

A la femme le travail qui assure le repos.

Et c'est dans le partage de ces tâches que s'affermir le bonheur !

....

Quand l'homme revient de l'usine, las de la journée finie, quel repos, quelle remonte de courage, de trouver la maison propre et gaie, la soupe chaude, et la tendresse d'une femme qui n'a plus,

qu'à s'occuper de lui....

Et comme dans un tel milieu la plante sacrée de l'amour pousse bien !

Mon ami, quand vous reviendrez du travail, toi et ta femme, également fatigués....

Qu'il faudra improviser à la hâte un repas sans saveur, dans une maison sans ordre....

Qu'au lieu d'endormir la lassitude dans la paix de ces longs entretiens intimes du soir--ta femme devra vaquer aux soins du ménage....

Et que ce sera ainsi chaque jour....

---Crois-tu que votre amour trouvera là un sol où jeter des racines profondes....!

o o o

Et, crois-tu vraiment que ce soit digne d'un homme de courage.... de laisser peser sur celle qui n'a ni ton endurance physique, une double tâche.... celle du travail au dehors, et celle du travail au dedans....

Une triple tâche même, si Dieu bénit votre union et que commence pour elle l'épuisant travail de la maternité....

Et ne crains-tu pas qu'après la griserie des premiers mois d'amour comparant ta forte carrure et sa frêle enveloppe, voyant ce que tu fais et ce qu'il lui faut faire.... ta petite femme ne t'apprécie moins n'ait plus pour toi ni le même respect, ni la même affection....!

o o o

Crois-tu seulement qu'il y ait, dans ce travail des deux, au dehors un profit matériel....!

....Mais songe donc à tout ce qui se perd parce que la femme n'est pas au foyer, à tant d'achats que son séjour là, supprimeraient, et surtout--surtout--à l'usure effrayante de santé qu'amènera vite vite, chez cet être délicat, une tâche trop lourde.... et qu'il faudra payer cher....si cher!....

o o o

Non, mon ami....

Ne fais pas cela....!

Travaille pour les deux....

Aie la fierté de gagner toi-même le pain de celle qui a voulu s'appuyer sur toi pour le grand voyage de la vie.

Même si elle voulait partager tes labeurs au dehors.... n'y consent pas.

Laisse lui pour unique tâche d'organiser ton foyer, ce nid très doux où tu te reposeras, au soir des jours laborieux, et où, en toute liberté chantera l'amour....

Qu'importe si tes meubles sont moins beaux tes habits moins neufs ta maison moins grande, ta table moins garnie....

Pourvu qu'en ta demeure règne pour la vie, le respect, le dévouement, la confiance, l'inaltérable affection....!

En vain tu chercherais ailleurs le bonheur....

o o o

---Voilà ce que j'aurais dû dire... et que je n'ai pas dit !....

Mais peut-être lira-t-il ces lignes.... et peut-être comprendra-t-il !....

....Même sur le dur rocher, le vent qui éparpille les graines trouve parfois une fissure où la semence prend racine et jaillit en fleur.

L. M. E. OLIVIER, O. P.

Un Charivari

Le docteur Xavier-Narcisse Gervaise étant mort, la ville de Berthier vit arriver en calèche, par un joli matin de mai, M. Daniel-Emmanuel Bonald son successeur. Le nouveau médecin était jeune, sa bourse était légère et son âme pleine d'espérances. Après avoir attendu avec assiduité la fortune dans son lit, comme le recommandait La Fontaine il avait décidé de s'avancer au devant d'elle pour lui épargner la moitié du chemin. Il s'était alors rappelé avec beaucoup

d'à-propos que son humble patelin natal contenait de vieilles résidences de rentiers et s'entourait de prairies florissantes qu'il ferait bon d'exploiter.

M. Daniel-Emmanuel Bonald se mit en campagne le lendemain de son arrivée, suivant un plan conçu d'avance par lui-même pour donner une haute opinion de sa personne. D'abord, il se fit suivre de deux bassets à poil noir et porta la canne. Puis il ne craignit pas de s'adonner, étant joli et bien fait de son corps. Un habit gris à collet et a revers de velours noir moulait bien sa taille élégante. Son couvre-chef n'avait pas eu l'audace de s'élever jusqu'au haut de forme mais y tendait néanmoins d'assez près pour être respectable. Des favoris encadraient une face régulière et pâle que de beaux yeux bruns éclairaient d'une douce lumière.

Avec ça, fleurant la rose ou le muguet, et relevant, d'un coup de pouce, selon la verticale, les pointes d'une belliqueuse moustache.

Toute la population de Berthier fut interloquée d'un spectacle aussi rare. Peu disposée à faire crédit sur la mine elle se tenait sur la défensive. Les vieux joueurs de dames s'expliquaient mal d'ailleurs les allées et venues du nouveau médecin, ses sorties multipliées et précipitées, comme si la ville eût été subitement atteinte d'une épidémie. Ils savaient pertinemment qu'il n'y avait pas, pour lors plus de cinq ou six malades dans la paroisse.

Les habitants, de leur côté, habitués au tutoiement du défunt Gervaise, du curé et du notaire, étaient complètement désorientés par les "vous" polis et l'air distant du docteur Daniel-Emmanuel Bonald. Ce frais émoulu d'université ne s'informait point des récoltes, des enfants et de la femme, il ne commentait pas les dernières nouvelles qui agitaient ce milieu si

(Suite à la 6ième page.)



D. TESSIER

Place du Marché.

--

BERTHIERVILLE.

Manteaux pour Dames et Filles.

Grandeurs 12 à 46

Robes velours, plusieurs nuances.

Spécial \$8.95

Nouveauté: Robes de Flanelle \$5.95

Pardessus Bleu-Marin et en couleurs pour Hommes.

de \$5.00 à \$27.50

Il nous reste encore quelques Pardessus d'Hiver à

\$5.00

Chapeaux, Casquettes, Souliers, Sous-vêtements.

Venez voir notre Comptoir de "SOUVENIRS."

Un Charivari

(Suite de la 5^{ème} page.)

spécial.

Quant à la gent féminine de Berthier, ---délicieuse bachelettes en crinoline,---elle n'avait pas su résister à l'appât de tant de charmes physiques unis dans la même personne. La belle prestance de notre héros lui avait recruté plus d'une soupirante admiratrice. Et, cela va sans dire, lorsqu'il déambulait par les rues paisibles, beaucoup de regards charmants l'épiaient derrière les rideaux de dentelle et rayonnaient à lui voir exécuter de si nobles écarts de poitrine.

Or, vivait à cette époque, à Berthier, dame Xavier-Narcisse Gervaise, veuve de feu le docteur Xavier-Narcisse Gervaise. C'était une maîtresse femme, des plus accortes, fraîche et dodue à souhait, portant son deuil et ses trente-cinq ans comme une parure. Elle aimait à rire et suait la bonne humeur et la santé par tous les pores de sa peau. On la disait propriétaire d'un patrimoine considérable et elle occupait l'endroit stratégique de la ville. Un vrai chef-d'œuvre, cette maison enfoncée sous les arbres dans une manière de petit parc ! Les murs étaient peints en bleu-pâle, les portes et les persiennes en rouge-pâle, la corniche et le toit en vert-pâle. Les habitants la contemplaient avec respect chaque dimanche.

Il advint donc qu'on s'aperçut, un jour, que M. Daniel-Emmanuel Bonald ne regardait pas sans plaisir madame veuve Xavier-Narcisse Gervaise. En y pensant deux fois, on en vint à la conclusion que la dame était bien le fait du médecin. Peu riche, celui-ci ne pouvait que se trouver dans d'excellentes dispositions pour aimer une femme fortunée. Et, depuis ce jour, on se mit en frais de surveiller attentivement les péripéties de cette cour. Aussi, après la grand'messe, lorsque le docteur, alerte et guilleret, abordait, plein de civilités et de courbettes Mme veuve Gervaise, lorsque cette délicieuse ingénue, rougissante, souriante un peu gênée, acceptait cette compagnie, il fallait voir la figure de nos gens ! Ce n'est pas à eux qu'on pouvait en faire accroire ! La malice pétillait dans leurs yeux narquois et la fumée de leur pipe s'enroulait en volutes polissonnes. Le gros bourdon s'ébaudissait avec fracas dans le clocher et les petits moineaux pétulants, juchés dans les grands ormes, raillaient à visage découvert.

Les amours suivirent leur cours légal et coutumier, et, un dimanche de septembre, ce fut la publication des bans. Du haut de sa chaire roulante, le curé vit un tel amusement dans les regards braqués sur lui qu'il en pensa perdre sa gravité.

Sitôt que la messe fut terminée, habitants et rentiers se réunirent en conciliabule sur le perron de l'église. Dans leur sagesse, ils décidèrent à l'unanimité de courir un charivari aux nouveaux époux. La veuve était bien recevante, et verrait cet événement sans déplaisir. D'un autre côté, les projets matrimoniaux du docteur indiquaient son intention de ne pas quitter la place et il devenait urgent de lui faire prendre l'air de la paroisse. Le charivari, d'ailleurs, n'est-ce pas le sou du franc du public sur les joies nuptiales renouvelées, un impôt établi par nos pères sur les personnes que le petit dieu amour ramène une seconde fois dans ses filets roses ?

Le mariage fut célébré le mardi matin. Et tout l'après-midi, un observateur attentif aurait pu remarquer des allées et venues mystérieuses des maisons aux hangars des caves aux greniers. Puis, vers huit heures, toute la population mâle de Berthier se rassembla autour de la maison de feu Xavier-Narcisse Gervaise où s'étaient gîtés les nouveaux époux. Elle s'était armée de vieilles casseroles de chaudières trouées et de chaudrons

hors d'usage; elle ouvrit aussitôt le bal en battant de cacophoniques mesures avec des bâtons.

Ce fut un beau vacarme entrecoupé d'invectives homériques. Les clameurs poussées en commun succédaient aux appels gutturaux. Une bande de bambins dépenaillés à cheval sur une clôture, huchaient d'un ton aigu et traînant, sans cesser : "Ohé, Ohé, Ohé, le marié ! D'autres donnaient jour à leurs tendances musicales en imitant, avec une ressemblance frappante, les cris de nombreux quadrupèdes et bipèdes le chant du coq, le miaulement lent et strident du chat, le hannissement du cheval. Et pour éclaircir cette scène, des jeunes gens avaient enduit de pétrole des nouilles cueillies dans les marais et les agitaient au vent, au-dessus des têtes.

Vers onze heures, lorsqu'il devint évident que Daniel-Emmanuel Bonald serait sourd aux sommations de la multitude, ce fut une excitation complète, un délire une folie. Le charivari tripla d'intensité. Ce n'est pas peu dire. Et jusqu'à trois heures du matin, ce fut un chahut à réveiller les morts. On s'égayait bellement.

Le lendemain, prévoyant que le siège serait difficile et long, les assiégeants élirent un général et un maître des cérémonies. L'effectif des troupes s'augmenta aussi considérablement et l'on suivit un programme élaboré avec soin de sorte que les assiégés n'eurent aucun répit.

A un solo exécuté sur les chaudières bossées succédait une clameur puissante, puis, les plus gaillards entonnaient la complainte de Toronto ou celle du Juif-Errant. Un virtuose inconnu des autres et de lui-même se découvrit du talent pour l'ophicléide, tandis que la trompette et le basson improvisaient des airs propres à maintenir l'ardeur des combattants. Le tambour ne chômait point et tapait à tour de bras sur la peau d'âne.

Ce siège de bruits fut courtois et les belligérants s'abstinrent de tout acte déloyal. Aussi l'armée menaçait-elle de s'éterniser dans l'assaut lorsqu'un médiateur imprévu intervint. Monsieur le Curé de Berthier était un digne et saint prêtre. Les paroissiens ne se lassaient pas d'admirer sa carrure athlétique, son verbe haut, son interpellation familière et ses gestes brusques. Ouailles et pasteur s'aimaient réciproquement, se comprenaient, et gravissaient au pas de charge les sentiers escarpés du ciel. Mais le bon Dieu, pour des raisons de lui seul connues, ne voulant pas que la perfection absolue se rencontre sur la terre, avait laissé à l'excellent ecclésiastique un défaut, un petit défaut mignon, un défaut de patience.

Fils de paysan lui-même, il n'avait pas appris sans un peu de délection intérieure qu'on courait un charivari à son nouveau paroissien. Cette idée lui avait paru opportune et sensée. Aussi, le premier soir, il s'était amusé considérablement. Mais le presbytère était proche bien proche de la maison de feu Xavier-Narcisse Gervaise, le deuxième soir, monsieur le Curé s'avisait que l'idée était beaucoup moins plaisante qu'il ne l'avait d'abord pensé. Ce qui est sûr, c'est que le troisième et le quatrième soir, le vicaire entendit, à travers la cloison, des grognements et des soupirs significatifs.

Et, le samedi matin, monsieur le Curé s'amena chez les nouveaux mariés. Madame Bonald était là, toujours heureuse et amoureuse. Cette grosse réjouie n'aurait pas donné son charivari pour tout l'or du monde tant il plaisait d'occuper l'attention publique. Mais Daniel-Emmanuel avait chaud quelque-fois, le pauvre hère, et trouvait le temps plus long qu'il n'était en réalité.

---Ah ! ça, Bonald ! Il faut que ce charivari là cesse !

---Nul n'en serait plus charmé que moi, monsieur le curé !

Il y avait dans cette voix un accent de sincérité qui ne trompait pas.

---Alors, pourquoi ne pas les re

cevoir dans ta maison ?

---Monsieur le curé, j'aime beaucoup la ville et les habitants de Berthier, mais je ne peux pourtant pas abreuver toute une population. D'ailleurs, je ne dois rien à personne et je ne mêle des affaires de personne.

---Ta ! Ta ! Ta ! ce n'est pas tout ça dont il s'agit. Bonald. Si tu avais ouvert ta porte le premier soir, la danse serait terminée maintenant et à peu de frais. Maintenant il vient des gens de partout et nous ne pouvons compter sur la pluie pour les disperser. Le mieux vois tu, c'est de les recevoir gentiment et je t'assure que tu t'en trouveras bien. Plus tu retarderas et plus tu paieras. A revoir, Bonald.

Malgré ces excellents conseils cependant Bonald demeura perplexe. Personnellement, il n'avait aucune objection à trinquer avec ses compatriotes de mœurs si pittoresques.

C'était un bon vivant, pas trop porté vers l'avarice et qui consentait plutôt facilement à se mettre en belle humeur. Mais, voilà, sa bourse était à sec, et il hésitait à mettre à contribution tout de suite celle de Madame veuve Xavier-Narcisse Gervaise, sa nouvelle femme. Ayant quelque teinture des lettres, il se prenait à méditer dans son désarroi la pensée de La Bruyère : "Epouser une veuve en bon français, signifie faire sa fortune; il n'opère pas toujours ce qu'il signifie". Il y avait de quoi se mettre martel en tête.

Parce que les relations conjugales sont chose délicate, Mme Bonald n'avait pas voulu s'immiscer dans cette affaire. Elle s'amusa tant aussi ! Mais tout à coup, pendant la conversation avec le curé, voici qu'elle avait compris la situation, la fine mouche ! Nous ne dirons rien du colloque qui s'ensuivit entre les deux époux, des effusions, marques de reconnaissance, etc., parce que nous n'étions pas présent et que la tradition ne les rapporte pas. Mais il est établi irrévocablement que vers les trois heures de l'après-midi un charretier déposa à l'entrée de la cuisine trois barriques de cette bonne bière de Sorel dont nos pères ne parlaient qu'avec attendrissement et un petit tonneau de Jamaïque fraîchement arrivé des Iles.

Et le soir, vers 10 heures, alors que le charivari battait son plein, les assiégeants virent avec surprise la porte s'ouvrir, et le médecin s'avancer sur le perron : "Messieurs; si vous voulez vous donner la peine d'entrer....." "Une acclamation couvrit sa voix : "Vive le docteur Bonald" !

Tous deux étaient là, dans le vestibule, pour recevoir les convives, la mariée bien avenante, le marié regaillard par quelques accolades à une dame-jeanne d'allure respectable, débraillé pour la première fois et prodiguant les "tu" avec son plus aimable sourire. Et tous, habitants et rentiers, jeunes et vieux, rendirent honneur à leur réputation et à la politesse qu'on leur faisait.

Puis, un des plus délurés cria : "Une chanson, la mariée". Le violoniste se fit une tribune des marches de l'escalier et la pétillante Madame Bonald se plaça près de lui. Elle était tout je ne sais comment, sous le feu des regards braqués sur elle, faisait la charmante et chanta avec des mines accomodées au sujet, "A la claire fontaine !", Afin de l'honorer ensuite, l'assistance tournée vers elle entonna : "Vive la Canadienne".

Pendant ce temps Daniel-Emmanuel avait bien rabattu de ses airs de petit-maître. Il se promenait d'un groupe à l'autre, jovial, communicatif, retrouvant partout des amis.

Et lorsqu'un des assistants lui demanda de remercier la foule, il n'avait plus de bourse dans ses gestes et il s'acquitta de sa tâche d'une manière remarquable. Sa péroraison surtout fut goûtée et excita du délire : "Messieurs les électeurs du comté de Berthier, vous vous êtes souvenus de moi lorsque j'étais dans le bonheur et

je vous remercie. J'espère que vous vous souviendrez de moi dans vos malheurs, vos maladies, et soyez certains que je serai aussi heureux de partager vos peines que vous l'avez été de partager ma joie. Et conservez alors cette tenacité dont vous avez donné une preuve si éclatante". Il obtint ainsi une ovation et le départ de ses invités.

C'est ainsi que débuta à Berthier, dans la pratique de sa profession, le docteur Daniel-Emmanuel Bonald qui se fit en peu de jours la clientèle la plus nombreuse qui fut et devient député sans y mettre beaucoup de sien.

Léo-Paul Desrosiers.
(Ames et paysages.)

Un Servant de messe comme il y en a peu

C'était en 1888, année du jubilé sacerdotal de Léon XIII. A l'un des autels de la basilique de Saint Pierre, deux prêtres se rencontrèrent. L'un était prêtre romain et chanoine de la basilique Vaticane, l'autre était évêque en possession d'un siège d'Italie, venu à Rome pour assister aux fêtes jubilaires.

Le prêtre romain, qui se disposait à célébrer la messe, regardait

~~~~~

Téléphone Bell 48.

## Restaurant Régal

R. ST-MARTIN, Prop.

Quantités de fruits de toutes sortes au plus bas prix.

Boîtes de chocolat les meilleures marques sur le marché

Boîtes de 5 lbs de \$1.00 à \$3.00

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE

~~~~~

HONORE DESTREMPES

ST-CUTHBERT, Station Comté de Berthier.

Tel. 105 s. 51

SEUL PROPRIETAIRE DE

"L'ONGUENT OVIDE DESTREMPES"

No. 8331

Pour traiter avec succès toutes les maladies extérieures de la Peau :

Enflures, Plaies, Panaris, Aboès, Frondes, Clous, Rhumatismes etc.

M. Destrempe sera à la disposition des personnes qui auront besoin de renseignements. Ces renseignements seront gratuits.

Si vous ne trouvez pas cet onguent dans les Pharmacies adressez-vous chez

HONORE DESTREMPES, ST-CUTHBERT

PRIX 25 ET 50 SOUS.

~~~~~

## A VENDRE A SACRIFICE

Grande vente au prix coutant un "Stock" de \$25,000.00 de Radios "KOLSTER & ERLA".

S'ADRESSER A

**J. A. BROUILLETTE**

rue Champlain, porte voisine du bureau d'enregistrement.

N'oubliez pas que nous avons en mains Batteries, Lampes et tous les Accessoires.

~~~~~

Gin Canadian Melchers Croix d'Or
LA BOISSON LA PLUS SAINTE

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLAÇONS:	
Gros: 40 onces	\$3.65
Moyens: 26 onces	2.55
Petits: 10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited
MONTREAL

BERTHIER

NOTES PAROISSIALES

NAISSANCES

14 oct. a été baptisée Marie-Louise Marcelle fille de Léo Denis et de Marguerite Coté, Parrain et marraine Charles Denis et son épouse Poméla Marcoux.

19 oct. Joseph Lucien Jacques fils de Jean Baptiste Beaupré et de Mélina Moreau, Parrain et marraine Lucien Bonin et Marie-Ange Beaupré.

19 oct. Marie-Juliette fille de Wilfrid Blais et de Irène Goulet, Parrain et marraine Médéric Goulet et Marie-Anne Bouchard son épouse.

29 oct. Joseph, Rosaire Lionel fils de Joseph Chaput et de Robéa Ducharme, Parrain et marraine Onésime Richard et Marie-Anne Chaput.

SEPULTURES

26 oct. a été inhumée Mathilda Champagne décédée le 23 courant à l'âge de 71 ans épouse d'Albini Tellier.

27 oct. Marie-Anne Rival dit Bellerose décédée le 25 courant à l'âge de 76 ans épouse de feu Octave Pelland de cette paroisse.

29 oct. Horace Olivier époux de Marguerite Gervais décédé le 25 courant à l'Hopital du Sacré-Cœur Cartierville à l'âge de 37 ans.

2 nov. Flora Tellier décédée le 30 oct. à l'âge de 78 ans fille de Pierre Tellier et de Léocadie Magnan de la paroisse St-Jacques Montréal.

MARIAGES

19 oct. a été béni par M. l'Abbé Mathias Piette le mariage de Joseph Rivest, cultivateur veuf de Marie Louise Pagé et fils de Narcisse Rivest et de feu Rachelle Pelletier de Lanoraie avec Juliette Laferrière fille de feu Henri Laferrière et de Amaryllis Grégoire.

22 oct. par le Rev. J. Hector Desy curé le mariage de Joseph Plante bedeau veuf de Florina Dalcourt fils de Paul Plante et de Clémence Plante avec Alberta Jubinville fille de Anatole Jubinville boulanger et de feu Cordélia Savoie.

22 oct. Joseph Pelletier, vicaire le mariage de Rodolphe Payette machiniste de Lachine fils de François Payette Tailleur et de feu Hélène McNulty de St-Jean d'Irberville avec Béatrice Lamothe de St-Jean d'Irberville fille de feu Damase Lamothe et de Emélie Doucet de cette paroisse.

24 oct. Joseph Pelletier, vicaire le mariage de Clovis Bacon électricien fils d'Octavien Bacon commerçant et de Anna DeGrandpré avec Félicienne Rocheleau fille de Henri Rocheleau et de Rose-Anne Champagne de cette paroisse.

29 oct. Alphonse Houde vicaire Henri Harnois fils de Ernest Harnois et de Marie Parmélie Coutu de St Thomas de Joliette et Berthe Savignac fille de Paul Savignac et de Azémia Paquin de cette paroisse.

Va et vient.

M. et Mme Gaston Allard, M. et Mme Georges Normandin passent la saison d'hiver au Manoir de Berthier.

Mme T. Amesse retenue à l'hôpital Notre-Dame de Montréal depuis assez longtemps est maintenant revenue dans sa famille, et en bonne voie de guérison.

Melle Simone Normandin du Villa Maria était dans sa famille ces jours derniers.

M. Paul St-Martin M. Arthur Paul étaient à Montréal. il y a quelque temps.

M. et Mme Fernando St-Martin et leurs fils Fernand et Marcel étaient à Montréal dernièrement.

M. et Mme L. P. Dubeau sont

de retour d'un voyage à St-Felix. M. L'Abbé Bordeleau, curé de la paroisse de St-Félix de Valois était à Berthier ces jours derniers. M. et Mme Phidalbert Chapdelaine étaient dans les honneurs chez M. et Mme J. B. Joly de Lanoraie à l'occasion de la naissance de leur fils René.

Étaient de passage à Montréal, ces jours derniers, M. et Mme Georges Normandin, M. et Mme Laurent Ménard, Dr. et Mme A. D. Milot, M. Pierre Beaudoin, M. F. O. Lamarche, Mme Albert Tellier, M. Adrien Gervais, M. A. L. Auger Mlle Cécile Ménard, Mlle Hermance Aubé, Mlle Marie-Emma Gariépy, M. et Mme J. H. Aubé, M. et Mme J. R. Tessier, Mme J. L. Deshaies, M. et Mme B. Rocher, Dr et Mme J. O. Gadoury Mlle Georgette Daoust, MM. G. H. Dubois Omer Lavallée, Albert Chénard, Lorenzo Lavallée Joseph Salvas, Mme Philias Aubé.

M. J. H. Lapointe était à Farnham ces jours derniers. M. et Mme Laurent Laurence de Montréal de passage chez M. et Mme Philias Aubé.

M. Joseph Csiszu jr. du Mont St-Louis en visite chez ses parents M. et Mme Jos. Csiszu.

En visite chez M. J. N. Brunelle : M. Jérémie Desmarais, de Winnosky Vt., M. Lucien et Marie-Louise Paquette et Alfred Bélanger de Enosburg Vt., et Mlle Edouardina Paquette de Montréal.

M. Uliny Phaneuf agronome, était à Montréal ces jours derniers.

M. Siméon Lafrenière était à St-Damien, ces jours-ci.

Le Rév. Père Alphonse DeGrandpré, c. s. v., assistant-provincial, était dernièrement de passage dans sa famille chez le Dr Louis DeGrandpré.

Mlles Gardes Corinne Lessard et Agathe St-Cerny de l'Hopital Notre-Dame ainsi que M. Drapeau de Montréal étaient en visite chez Dr et Mme A.-D. Milot, ces jours derniers.

Mme Gaston Sylvestre de St-Cuthbert est de retour de Chicoutimi.

M. et Mme J. A. Lessard étaient à Montréal cette semaine.

M. et Mme J. A. A. Lavallée sont allés à Montréal ces jours derniers.

Mlle Laurette Champagne est en promenade chez son père M. Omer Champagne.

Mme C. W. Phillips est actuellement à Montréal.

Mlle S. Sullivan est de retour d'un séjour à Montréal.

Mme Hubert Gagnon est actuellement à Grand'Mère.

M. André Tellier fils de M. et Mme Albert Tellier était dans sa famille ces jours derniers.

M. Ernest Dumoulin, Gérant de la Banque Canadienne du Commerce et Mme Dumoulin sont de retour de leurs vacances.

M. René Jubinville était à Montréal dimanche dernier.

M. et Mme Bernard Brosseau de Montréal étaient chez M. et Mme Georges Normandin, dimanche dernier.

M. le Dr H. Michaud, spécialiste pour les maladies de la tête était chez le Dr A. D. Milot dimanche dernier.

M. et Mme Avila Prud'Homme de Joliette et M. et Mme Horridas Roy de St-Thomas de Joliette étaient à Montréal, la semaine dernière.

Mlle Ludivina Brunelle est de retour dans sa famille après une promenade de quatre mois aux Etats-Unis.

Il a quelque temps, M. et Mme C. O Larson de Hull étaient de passage à Berthierville.

MM. Ovide Boucher, Joseph Chartier, Albert Laprade Gérard Brunelle et N. Brunelle sont de retour d'une belle partie de chasse et de pêche à St-Charles de Mandeville.

M. et Mme Joseph Edouard Milot et Mme Edouard Gagnon de St-Paulin de passage ici.

Mme J. A. Fournier de Québec était de passage ici ou elle a rendu visite à ses fils au collège St-

Joseph. M. et Mme Joseph Guertin et leur fille Virginia de Détroit en visite chez M. et Mme Pierre Rocray.

M. et Mde Charles Moquin et leur fillette Lise et Mlle Alice Coté de Québec de passage cette semaine chez le Dr et Mde A. Milot.

M. A. Milot de Woonsocket de passage à Berthier. MM. J. H. Aubé, Alfred Plouffe et Paul Savignac sont allés à Portneuf cette semaine.

Mme Charles Gosselin de l'île Anticosti était de passage à Berthier, l'invitée de Mme Laurent Ménard.

M. Nelson Howland était dans sa famille ces jours derniers.

M. Lucien Ménard du Collège Jean de Brébœuf était dans sa famille ces jours derniers.

Mlles Marthe et Jeanne Allard filles de M. le Juge Victor Allard sont actuellement à New-York pour une quinzaine.

M. Cléophas Bastien M. P. P. était parmi nous dernièrement.

Mme A. L. Caisse M. et Mme C. E. Bellerose, MM. J. D. Caisse J. A. Caisse et Mlle Jacqueline Caisse étaient dimanche dernier les invités de Mme Raoul Champagne des Trois Rivières.

Le Dr O. E. Milot, M. D. de Louiseville était de passage chez son fils la semaine dernière

M. et Mme Thomas Vanasse de Louiseville et leur fils Paul E. E. D. de l'Université Laval Québec étaient à Montréal ces jours derniers.

M. J. G. Perrigord était à Joliette cette semaine.

Réceptions

Mme Laurent Menard donnait ces jours derniers en l'honneur de Mesdames A. L. Auger et Elphège Marseille, de Berthierville et Mde M. Berlinguette des Trois-Rivières une partie de cartes, à laquelle, assistaient : Mesdames G. H. Normandin, J. O. Gadoury, B. Rocher J. A. Rochette, Gaston Allard J. R. Tessier, A. D. Milot, J. L. Deshaies, Mlles Marthe et Jeanne Allard, Cécile Ménard, Mme Victor Allard, et Mme Ernest Dumoulin. Le prix de Bridge a été donné à Mme A. L. Auger et le prix de 500 cents gagné par Mme J. A. Rochette.

M. et Mme Gaston Allard recevaient dernièrement en l'honneur de M. et Mme A. L. Auger, M. et Mme Elphège Marseille et M. et Mme B. Archambault les convives étaient : M. et Mme G. H. Normandin, M. et Mme Laurent Ménard, M. et Mme Victor Allard, M. et Mme J. R. Tessier, Dr et Mme A.-D. Milot, Mme J. A. Rochette, Mme J. L. Deshaies, M. et Mme Ernest Dumoulin, Mlle Cécile Ménard, Mme Charles Gosselin de l'île Anticosti, D'une façon très spirituelle, M. l'avocat Allard présenta une charmante adresse aux héros de la fête à laquelle repondirent MM. A. L. Auger, E. Marseille et B. Archambault. Une jolie voiturette à thé fut donnée aux familles Auger et Marseille qui doivent nous quitter sous peu pour aller demeurer à Louiseville, et une superbe lampe fut offerte à M. et Mme B. Archambault. Les prix de bridge

et cinq cents ont été décernés à Mesdames J. R. Tessier, B. Rocher et E. Marseille et MM. J. R. Tessier et Ernest Dumoulin.

En l'honneur de M. et Mme A. L. Auger et M. et Mme E. Marseille, M. et Mme G. H. Normandin, donnaient une partie de cartes les invités étaient : M. et Mme Laurent Ménard, M. et Mme Ernest Dumoulin, Dr et Mme J. O. Gadoury, M. et Mme B. Rocher, M. et Mme Gaston Allard, Mme J. L. Deshaies, Mme J. A. Rochette, M. et Mme Victor Allard, M. et Mme B. Brosseau de Montréal M. et Mme J. R. Tessier, Mlle Cécile Ménard, Dr et Mme A. D. Milot.

Les prix de bridge ont été gagnés par Mme E. Marseille et M. Gaston Allard et ceux de 500 cents par Mme Ernest Dumoulin et M. Victor Allard. Un succulent gouter fut servi vers minuit.

Mme Hector Beland de Louiseville recevait en l'honneur de Mde Edmond Rouleau de Montréal, le prix de bridge à été gagné par Mme Léopold Gélinas.

A l'occasion de la fête de l'Halloween, Mme A. L. Caisse recevait Mdes Louis DeGrandpré, J. H. Aubé, D. Tessier, Siméon Lafrenière, Oscar Tellier, Alfred Plouffe, Albert Tellier C. E. Bellerose Oscar Benoit de Montréal, Raoul Champagne des Trois-Rivières, Mesdemoiselles Antonia Tellier, Hermance Aubé Marie Josephine DeGrandpré, Annette Lafrenière, Laura Caisse Fernande Benoit, Estelle Lafrenière, Anita Degrandpré, Jacqueline Caisse, Les salons étaient magnifiquement décorés et un superbe réveillon fut servi aux convives.

Un Absorbant Eprouvé! Plus Doux!

**Le NOUVEAU
KOTEX
PERFECTIONNÉ**

**pourvu maintenant de cinq avantages
qui établissent définitivement sa
supériorité**



Désodorise*
et comporte
4 autres avantages importants

- 1—Gaze plus douce qui empêche toute irritation; garniture pliable qui absorbe parfaitement;
- 2—Coins arrondis et aplatis; d'où discrétion absolue;
- 3—Désodorise — complètement, grâce à un nouveau procédé breveté;
- 4—Vous l'ajustez à votre gré; plus mince, plus épais, plus étroit, selon le cas;
- 5—Se jette facilement; aucun lavage.

L Nouveau Kotex Perfectionné contribue au confort du corps et de l'esprit. La serviette est maintenant façonnée de manière à s'adapter à toutes les robes et à éviter toute saillie fâcheuse.

Il est plus doux encore, pour éviter l'irritation provoquée par le frottement. Frais, léger comme du duvet, pliable, c'est bien la serviette sanitaire la plus hygiénique qu'on puisse se procurer.

La garniture ou substance intérieure est ajustable. Tous les anciens avantages demeurent: La même surface absorbante, désodorisation absolue, facilité à s'en défaire.

Achetez-en une boîte aujourd'hui, dans n'importe quelle pharmacie, magasin à rayons et de nouveautés. 60c. pour une boîte de douze.

*Kotex est la seule serviette sanitaire qui désodorise complètement. Avantage qui vous soulage de tout souci et de toute crainte d'incommoder.

FABRIQUE AU CANADA
KOTEX
La Nouvelle Serviette Sanitaire qui Désodorise



LES INVISIBLES

Vous êtes devenus invisibles pour nous,
Parents, amis qu'on pleure et que le ciel recouvre.
Le grand rideau d'azur est retombé sur vous ;
Il est trop haut pour qu'on l'entr'ouve !

Vous logez maintenant bien loin, dans l'infini ;
Nous sommes séparés par des milliards de lieues ;
Notre cercle d'amis, là-haut, est réuni
Dans un palais aux portes bleues.

Par delà des soleils, la mort leur donne accès.
Quand elle nous les prend, leur vie alors commence
Au pays du bonheur : leur billet de décès
Est comme le billet de naissance

Leur paradis-a-t-il des fleurs, des vallons ?
L'ange est-il lumineux, la Vierge est-elle blonde ?
Qu'ont-ils vu?.... les morts des Christophe Colomb
Qui découvrent un nouveau monde.

Tous ces chers trépassés que l'on croit insensibles,
Ce ne sont pas les morts, ce sont les invisibles :

Ils revivent là-haut, dans un monde éternel,
Sous ce grand rideau bleu que les astres parsèment
Ils l'entrouvrent souvent, nous regardent, nous aiment.

LES MORTS SONT LES VIVANTS DU CIEL!

Pensées

AMI

Un ami est un frère, mais un
frère que l'on se choisit.

Emile Faguet.

o o o

Deux personnes qui prient ensemble
ne sont pas loin de s'aimer.

Ls-Paul de Castegens.

o o o

Celui qui rompt pour une blessure
d'amour-propre les liens d'une
vieille affection n'a jamais aimé
que lui-même. On serait bien sot
de courir après lui.

Père Monsabré.

o o o

On sonde une rivière avant de
se jeter à l'eau : sondez le cœur
d'un ami avant de vous abandonner
à lui.

Père Monsabré.

o o o

Soyez dociles aux avis de vos
amis ; l'aveu des fautes ne coûte
guère à ceux qui sentent en eux
de quoi les réparer.

Mme de Lambert.

o o o

On aime de la grandeur de son
cœur.

Victor Hugo

o o o

Pour bien aimer, il faut être
pur.

Ls Veullot.

o o o

Aimer une personne pour son
extérieur, c'est comme aimer un
livre pour sa reliure.

Laure Conan.

o o o

On ne dit la vérité qu'à ceux
que l'on aime.

Lacordaire.

o o o

Il y a des sympathies si réelles
que, se rencontrant pour la première
fois, on semble se retrouver.

Alfred de Musset.

o o o

On a toujours besoin d'un cœur
ami, et Notre-Seigneur lui-même
avait saint Jean.

Lacordaire.

o o o

Trois choses sont douces en ce
monde : faire plaisir à ceux qui
nous aiment ; ensuite, à ceux qui
nous n'aimons pas ; ensuite, faire
peur aux méchants. Après cela il
n'y a plus rien ou pas grand-chose.

Louis Veullot

o o o

Les grandes âmes se devinent et
s'attirent.

Ls-Paul de Castegens.

Pour rire

A Waterloo, le maréchal Ney,
voyant les rangs de ses soldats dé-
cimés par le feu des batteries an-
glaises, rugissait, sublime :

---Tonnerre de Dieu! Je vou-
drais que tous ces boulets-là m'en-
trent dans le ventre.

o o o

Dans un groupe :
---Je me déguiserais bien, mais
on me reconnaîtrait, fait un Mon-
sieur aux apparences naïves.

--- Si vous voulez suivre mon
conseil, vous pouvez très bien
vous déguiser sans craindre cet
inconvenient, réplique un autre.

---Dites?
---Prenez un air intelligent!

o o o

Un enfant de six ans cité pour
son intelligence précoce se trou-
vait un jour dans une société
dont un prêtre faisait partie. Le
prêtre lui dit :

---Mon enfant, si vous voulez
me dire où est Dieu, je vous don-
nerai une belle orange.

---M. le curé, répondit l'enfant,
je vous en donnerai deux, si vous
voulez me dire où il n'est pas.

o o o

Un sot raillait un homme d'es-
prit sur la longueur de ses oreil-
les.

---Il est vrai, répondit le raillé,
que j'ai des oreilles trop grandes
pour un homme, mais convenez
aussi que vous en avez de trop pe-
tites pour un âne.

o o o

Dans un sermon sur l'incertitu-
de du moment de la mort un pré-
dicateur s'écriait : Combien n'en
voit-on pas qui le soir se cou-
chent pleins de vie et que le matin
se réveillent morts.

o o o

SON FILS

M. Prud'homme cause avec son
compagnon de voyage.

--- Avez-vous des enfants, mon-
sieur?

--- Oui, j'ai un fils.
--- Ah! est-ce qu'il fume?
--- Jamais il n'a touché une ciga-
rette.

Ah! bien, tant mieux, le tabac
est une mauvaise habitude....

Est-ce qu'il va au café?

--- Jamais. Il se couche aussitôt
après dîner.

Oh! mais c'est décidément un
garçon admirable. Quel âge a-t-il?

--- Deux mois, monsieur!

o o o

LE PLURIEL DE VOLEUR

--- Quel est le pluriel de voleur ?

--- ? ? ?

--- Valise.

--- ? ? ?

--- Un voleur dévalise.

Pour les yeux, le nez,
la gorge, les oreilles.

Adressez-vous au Dr A.-D. Milot,
BERTHIERVILLE, P. Q.

Le Dr H. MICHAUD

Spécialiste des Hôpitaux de New-
York et de Ste-Justine de Mont-
réal sera à son bureau à votre de-
mande.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien,

LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité---Traitement à l'élec-
tricité des maladies suivantes :
Hypertrophies des Amygdales,
Polypes des fosses nasales, Hé-
morroides, Goitre, Verrues, Pa-
pillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système ner-
veux, digestif et articulaire sont
guéries par la chaleur électrique.

Dr LEOPOLD GELINAS

CHIRURGIEN-DENTISTE

Spécialité : Dentiers, Ponts en or,
Extraction des dents sans
douleurs.

(En face de l'Hôtel Lafleur)

LOUISEVILLE, - P. Q.

Dr T. GERVAIS

MEDECIN,

Ave de l'Eglise,

BERTHIERVILLE.

GASTON ALLARD

AVOCAT

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.

Téléphone 82

J. A. LESSARD

NOTAIRE

Prêts sur hypothèques, Achat ou
vente de débetures, Réglemens
de successions.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.

(En face du Garage Read).

Feu---Vie---Accident---Maladie---

Responsabilité---Automobile

H. COURCHESNE

COURTIER D'ASSURANCE.

Tél. Bell 62w Rue de Champlain

BERTHIERVILLE, P. Q.

Boîte Postale 3 Tél. Bell no 31

G. A. DAVIAULT

MARCHAND DE

Nouveautés, Epicerie, Ferronneries,
Huiles, Peintures, Vitres, Vaisselle, Li-
brairie, Tapiserie, Meubles, etc.

Spécialité : Habits faits sur mesure.

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. 103

Etabli en 1883

J. F. FERNET

GRAIN, FOIN ET FARINE

Grande spécialité de TABAC.

(En gros seulement.)

R. R. No 2, BERTHIERVILLE.

LE BAUME INDIEN

Calme promptement les dou-
leurs internes ou externes et dé-
tourne les maladies au début. Prix
\$0.35. En vente au détail chez
MM. les pharmaciens et les épi-
ciers, (où directement, adresse :
"Casier Postal 2123 Montréal".)

CHOISISSEZ

Votre avenir est entre vos mains :
Prodigue aujourd'hui, pauvre demain.
Econome aujourd'hui, riche demain.
La perspective d'une vieillesse indigente est si péni-
ble, que tout homme pensant doit être résolu à l'éviter à
tout prix.

Ne gaspillez pas votre argent, vous en aurez besoin
un jour. Les petits sacrifices d'aujourd'hui vous don-
neront demain de grandes satisfactions.

Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve.....\$11,000,000

Actif.....\$148,702,000

Succursale BERTHIERVILLE.

C. E. Bellerose, gérant.

Téléphone : Bureau 33

Résidence 23

J. D. CHENARD

MANUFACTURIER

Portes, châssis, trames sauvages & traineaux.
Boîtes de toutes sortes.

Toujours en main. Bois de charpente, bois brut préparé
et chauffé.

Spécialité : B. C. Fir de Colombie.

BERTHIERVILLE, P. Q.

D. TESSIER

MESSIEURS

Habits

La plus grande nouveauté

de patrons et de coupe.

Paletots d'Automne et

d'Hiver. Habits sur mesures.

Fashion Craft.

H. Taylor & Co.

MESDAMES

Nos Manteaux, Robes,

Costumes

sont arrivés pour l'Autom-
ne et l'Hiver.

Venez voir nos modèles.

La qualité est des plus hautes.

Les prix sont des plus bas.

Place du marché,

BERTHIERVILLE.

Electric Service

Corporation

" A VOTRE SERVICE "

TOURISTES

ARRETEZ AU

MANOIR

DE

BERTHIER

Téléphone Bell 6

HOTEL MANOIR,

P. BEAUDOIN, Prop.

Vins, Liqueurs et Cigares
des meilleurs marques.
Table de première classe.

Rue de Frontenac
BERTHIERVILLE, P. Q.

Read Motors Limited

Distributeurs des Automobiles : Cadillac, McLaughlin-
Buick, Oldsmobile, Star, Pontiac, Ford, Camions Internatio-
nal.---Ayant toujours en magasin, un assortiment d'automobiles
neufs et usagés variant de \$100 à \$800.

Nous nous occupons toujours de réparations. Quelque
soit la marque de votre automobile, nous avons la pièce de
rechange dont vous avez besoin. Venez voir notre grand as-
sortiment de pneus et d'accessoires à des prix défiant toute
compétition.

L.-A. LAFOREST,

Gérant.

Rue de Frontenac,

BERTHIERVILLE.